

Nouveautés

Volume 4, Number 3, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10874ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2008). Review of [Nouveautés]. *Entre les lignes*, 4(3), 42–57.

Nouveautés

VANDAL LOVE OU PERDUS EN AMÉRIQUE

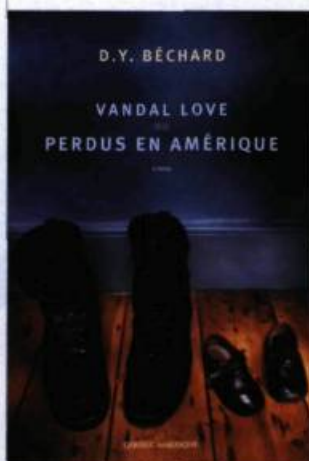
D. Y. BÉCHARD

60/60/60/60

Les critiques anglophones l'ont porté aux nues; le prestigieux Commonwealth Writers' Prize du premier roman lui fut décerné; des auteurs chevronnés ont loué l'élégance du style et l'inventivité de la narration. Or, malgré les attentes que crée pareil battage médiatique, le roman de D. Y. Béchard parvient à ne pas décevoir. Mieux encore, il étonne, émeut, ravit.

Il étonne par la richesse de ses personnages et l'ambition de sa trame narrative. Il émeut grâce à des passages descriptifs d'une incroyable beauté et à l'énergie du désespoir qui anime ses personnages, les maintenant debout là où d'autres seraient tombés. Il ravit par l'intense plaisir de lecture qu'il procure, nous emportant dans un univers décuplé, magique, improbable et totalement crédible. En lisant *Vandal Love ou Perdus en Amérique*, on pense à Faulkner et à Steinbeck, inévitablement: la quête d'identité, l'appartenance, l'errance, la voix du sang, tout ça. Mais on pense aussi à Isabel Allende, à John Irving et à d'anciens contes québécois. Sans nier ses influences, celle de Kerouac entre autres, il est clair que Béchard a indéniablement trouvé une voix, un souffle qui lui appartiennent en propre.

Cela dit, au-delà des thèmes abordés et du style auquel on peut parfois reprocher un brin d'hermétisme et quelques longueurs, il y a bel et bien une histoire qui palpite entre les pages. Une histoire où la tendresse se la dispute à l'âpreté et qui, par sa fulgurance, son lyrisme, sa violence, happe le lecteur. Sans merci.



Trois générations, une famille. D'abord un Gaspésien, une brute nommée Hervé Hervé de qui naissent nains et géants. À cette dernière catégorie appartient Jude, petit-fils au physique colossal qui se fera accidentellement bo-xeur. Avec sa fille Isa, il parcourra les routes des États-Unis à la recherche d'une place sous ce ciel sans Dieu.

L'autre branche de cette fresque aussi dense qu'exigeante n'est pas non plus sans intérêt. Deux nains aux aspirations de géant, Jean et après lui son fils François, sillonneront à leur tour les routes d'Amérique, eux aussi à la recherche d'une place, d'un peu de paix, de bonheur. Ils se trouveront et se perdront au cœur de cette nature tantôt amie, tantôt ennemie, mais toujours admirablement décrite. Une nature dont l'homme fait partie, nous dit l'auteur, puisqu'il la porte en lui. Comme nous ce livre. Et longtemps après l'avoir refermé. *Québec Amérique*, 344 p.

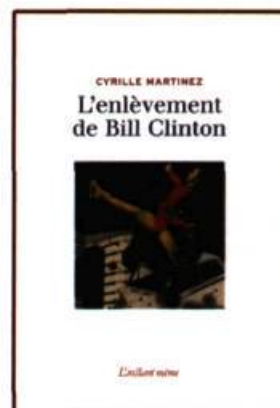
Louis Émond

CYRILLE MARTINEZ *L'enlèvement de Bill Clinton*

« Mettant habilement en parallèle la situation de Sarajevo en 1984, hôte des Jeux olympiques d'hiver, et la même ville dévastée 10 ans plus tard, Cyrille Martinez pose avec acuité et émotion une question troublante: «À quelle vitesse une ville est-elle en droit de mourir?» L'enlèvement de Bill Clinton n'est pas d'une lecture facile, mais pour l'apprécier, il faut voir dans cette chronique de guerre intimiste, écrite au «tu», tous les déchirements d'un «ex-pays» dévasté par la guerre. On y parle de la Bosnie, mais le constat pourrait s'appliquer à tous les conflits, passés ou à venir. » Valérie Gaudreau - *Le Soleil*

L'instant même
NOUVELLES · ROMANS · ESSAIS

ROMAN
128 pages, 18 \$



ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

NOBLESSE DÉCHIRÉE, TOME 1

Parfum de courtisane

JENNIFER AHERN

60/60/60/6



Coordonnatrice d'une maison qui recueille des femmes victimes d'abus, la jeune romancière de 29 ans, Jennifer Ahern, a su joindre dans son premier roman sa passion pour l'histoire et ses préoccupations pour la souffrance des femmes. *Parfum de courtisane*, le premier tome de la trilogie *Noblesse déchirée*, témoigne d'une certaine filiation

entre les *Précieuses* du temps de Molière et les femmes d'aujourd'hui. Dans ce conte trépidant, les coquettes sont aussi des femmes indépendantes qui revendiquent leur liberté et luttent contre l'abus des hommes. La romancière y met en scène les aventures d'une jeune aristocrate qui, à la suite de la disgrâce de son père, pénètre les secrets d'alcôve d'une courtisane réputée. En plus de découvrir le libertinage, la jeune héroïne est prête à tout pour reconquérir ses titres de noblesse. Sa témérité la mène jusqu'au Prince de Condé, voire à frayer avec des roturiers, dont un pamphlétaire opposé au pouvoir. À l'instar des romans du 17^e siècle, l'intrigue amoureuse interpénètre les jeux politiques pour former un mélange heureux de roman d'aventures et de conte philosophique. Bien qu'elle use quelquefois du cliché, la plume de l'auteure est élégante, souple, et son œil habile à dresser une peinture d'époque. Son portrait du Grand Siècle animé, entre autres par Fouquet, Mazarin et Mlle de Scudéry, est juste et éclairant, et l'atmosphère de complot et de dissimulation tout à fait captivante. *Libre Expression*, 447 p.

Elsa Pépin

VU D'ICI

MATHIEU ARSENAULT

60/



Ce roman est plutôt un « pamphlet » ou une « diatribe ». Constitué de quatre chapitres, titrés « Nouvelles internationales, continentales, nationales, locales », le texte est composé à partir de mots-clés. Y passent les maux de l'Occident, présentés par les médias, en particulier la télévision, cause de l'abêtissement de notre société. Le narrateur, à la recherche d'une identité introuvable, demeure,

tout au long de ce manifeste, désorienté et enfermé dans sa bulle, incapable de la crever (sauf quand il rencontre l'amour, bien entendu !) puisqu'il a la « tête vidée d'overdose de TV », ►



GRAND PRIX LITTÉRAIRE INTERNATIONAL METROPOLIS BLEU 2008

DANIEL PENNAC



CHAQUE LECTURE EST UN ACTE DE RÉSISTANCE. UNE LECTURE BIEN MENÉE SAUVE DE TOUT, Y COMPRIS DE SOI-MÊME.

— DANIEL PENNAC, *COMME UN ROMAN*

Venez rencontrer l'auteur de *La fée carabine*, *Monsieur Malaussène*, *La petite marchande de prose*, *Le bonheur des ogres*, *Comme un roman* et *Chagrin d'école*.

10^e Festival littéraire international de Montréal
Metropolis bleu 30 avril – 4 mai 2008 Hotel Delta
Centre Ville, 777 rue University, Montréal

La programmation complète du festival sera en ligne dès le 8 avril 2008 à midi.

WWW.METROPOLISBLEU.ORG

Billets en vente sur le réseau Admission.



LE CHANT DES MOUCHES

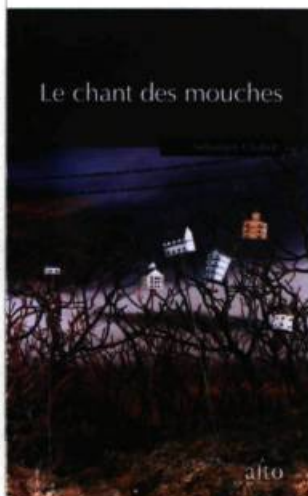
SÉBASTIEN CHABOT

60/60/60/6

C'est un conte étonnant, narré par une voix originale, accompagnée par une musique stridente, discordante, puissante. Une galerie de personnages inquiétants, qui portent des noms étranges : Petite-Mouche, Le Patron, Pile-Poil, Statue, Tête-Triste... Une fable folle, qui s'étend sur 25 années condensées en quelques chapitres denses et noirs, et qui nous plonge au cœur d'un paysage « où les montagnes sont des poings posés sur le sol ». Bienvenue à Sainte-Souffrance, au cœur du canton de Matalik, un bled scindé en deux par un grand trou rempli d'eau, d'ordures, de chats morts, de draps souillés, « de cauchemars, de secrets honteux et de mauvaise humeur ». Bienvenue dans ce bout du monde issu de l'imaginaire délirant de Sébastien Chabot (*Ma mère est une marotte*; *L'Angoisse des poulets sans plumes*).

À Sainte-Souffrance, deux clans rivaux s'affrontent depuis toujours. Mais un jour, un homme et une femme, censés se détester, tombent amoureux l'un de l'autre. De cet amour naîtront des jumeaux que la vie tentera, en vain, de séparer.

Avec ce troisième roman, Sébastien Chabot poursuit une œuvre exigeante et jubilatoire. Si, par moments, des accents venus d'ailleurs surgissent – on pense parfois à Gaétan Soucy, à Jean-François Beauchemin ou à Pierre Yergeau –, le monde que le jeune auteur dépeint est rigoureusement original.



Au détour de ce périple, vous aurez croisé des travailleurs de la Holy Grail Incorporated, une fonderie spécialisée dans la fabrication de calices. Un agent du suicide (ADS) au cœur brisé par une peine d'amour; un spécialiste des nœuds de pendu; une belle femme simple d'esprit « qui regarde le monde comme l'aurait fait le ciel s'il avait eu des yeux »; des orphelins maltraités; un boucher libidi-

neux; des bienfaiteurs opportunistes; un musicien né, et quelques fantômes, dont ceux d'Arthur Buies et de Richard Wagner.

De ce séjour qui n'en est pas un de plaisance, il s'en faut, vous reviendrez éberlué, sonné, vaguement nauséux, mais transporté par cette écriture qui est la marque d'un écrivain. *Alto*, 161 p.

Marie-Claude Fortin

Des grandes sagas historiques d'ici et d'ailleurs

Jennifer
AHERNMargot la belle dans
la France du XVII^e siècleSuzanne
AUBRYLe Québec du XIX^e siècle
à travers les yeux d'une orpheline

Photos: Robert Etchevery

avec son « petit cœur de bakélite tout froid » et sa « vie sur le pilote automatique », si nulle qu'il aimerait « se pendre avec une corde en réglisse dans les structures de jeu du McDonald ». Écrit à la manière d'un faux monologue intérieur, sans ponctuation, sans paragraphe, le propos principal de l'auteur tombe à plat : si l'ennui est au centre de ce livre, il se transmet fatalement au lecteur, rapidement fatigué de ces jérémiades sans fin, ces plaintes contre le monde entier, ce dégoût d'un enfant de la surconsommation envers la pub, à la télévision comme ailleurs. À lire si vous en avez marre des ondes positives qu'on vous envoie. Sinon, vous abstenir. *Trip-tyque*, 97 p.

Hans-Jürgen Greif

MADemoiselle PERSONNE

MARIE-CHRISTINE BERNARD

60/60/60/60



Une légende micmac dit que les hommes doivent accepter que la mer leur enlève les gens qu'ils aiment pour se nourrir. Céleste Dugas, fille de pêcheur, « avec sa petite robe blanche et

ses cheveux tout ébouriffés qui lui font une auréole pailletée d'or », a perdu une partie de sa famille dans des tragédies navales aux abords du village de Sable-rouge en Gaspésie. Son père adoré et son petit frère se sont noyés au cours d'une excursion de pêche, quelque temps avant que son amoureux ne disparaisse à son tour aux commandes de la *Lady Céleste*, une goélette que son père a nommée en son honneur. La perte est immense. La mer lui a volé son nom et l'homme qu'elle aime. En guise de deuil, elle prend le sobriquet de « Mademoiselle Personne » et attendra pour le reste de sa vie le retour de son promis.

Un drame touchant raconté à quatre voix : celle de Céleste, de ses amants et de son amoureux. Une élégie à la

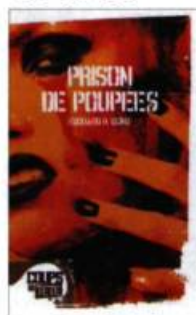
mer, à sa beauté et à sa force, mais aussi aux douleurs qu'elle fait connaître. Une plume sensible, acérée, qui plonge dans l'abîme sans jamais s'y complaire ; une parfaite maîtrise du récit. Un conte saisissant. *Hurtubise HMH*, 315 p.

Valérie Martin

PRISON DE POUPÉES

ÉDOUARD H. BOND

60/60/60



Matha, c'est « l'ultraprison » pour les plus dangereuses des criminelles situées sur « l'île d'où on *rvient* pas ». C'est là que le narrateur Édouard H. Bond, un journaliste transformé en

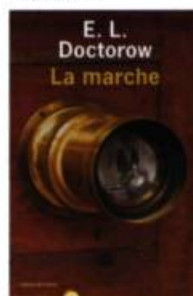
homme à tout faire (pour les besoins du reportage), sera témoin du quotidien des prisonnières. Le personnel, pour la plupart des femmes ou des transsexuelles, perverses, n'hésite pas à abuser des détenues : tortures, viols, humiliations... « Le corps du fouet fait le tour du torse de Véronique, le marque violemment, pis le cracker s'abat bingo sur un de ses nipples. Le boutte de chair a pas le temps de se mettre au garde à vous, il éclate. Splutch ! » L'heure des règlements de comptes arrive : une geôlière est sauvagement assassinée à coup de pioche dans le crâne. La mutinerie se termine dans un immense carnage sous fond d'orgie sexuelle, pendant que Bond, en véritable héros, sauve une des détenues dont il s'est épris. Ouf ! Une autofiction sordide servie dans une langue bien crue. Ça sent le sexe, la violence et la folie. Un premier roman décapant du journaliste de la revue *Urbania* et du fanzine *Bang Bang*. *Coups de tête*, 122 p.

V.M.

LA MARCHE

EDGAR LAWRENCE DOCTOROW

60/60



Je gage que nous verrons ce livre porté à l'écran, le grand ou le petit, d'ici deux à trois ans, comme *Ragtime* (Milos Forman, 1981) ou *Billy Bathgate* (Robert

Benton, 1991). Le roman se lit comme un scénario explicite de la marche du général unioniste Sherman dans les deux Caroline, avec de gros plans sur une figure centrale, une négresse à la peau blanche qui, Hollywood oblige, trouvera l'amour auprès d'un soldat d'origine irlandaise aux cheveux roux. Mais l'essentiel de ce livre d'histoire(s) tourne autour de Sherman, le fléau des rebelles, brûlant tout sur son passage, une moissonneuse-batteuse déchiquetant à souhait le corps des soldats, ces frères ennemis qu'il ramène à la raison, celle du président Lincoln. Si vous n'aimez pas les trames qui s'enchevêtrent, les descriptions détaillées de batailles, d'amputations, de cervelles se mêlant à la boue des marais, ne lisez pas ce livre. Si vous aimez les feux d'artifice, sachant bien que les horreurs d'une guerre lointaine sont faites à partir de jus de tomate, allez-y. Les fusées sont splendides, l'orchestration superbe, les pétards bruyants. *L'Olivier*, 383 p.

H.-J. G.

DREDIO

MARIE-CHANTALE GARIÉPY

60/60/60



Un conte philosophique québécois sur la guerre ? On a envie d'applaudir l'audace de la jeune auteure de 33 ans (*Sparadrap*, fable sur les dérives de la psychothérapie, était son premier roman), qui ne craint pas d'aborder »

LA GRANDE TRIBU C'est la faute à Papineau

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

60/60

Ça commence pourtant bien, cette *Grande Tribu* : « Je suis vivant et j'ai hâte ». Le problème est que ça n'en finit plus ! Trop, c'est comme pas assez, dit l'adage : Victor-Lévy Beaulieu en fait et en met trop dans ce roman en gestation depuis 1973, depuis peut-être trop longtemps.

La Grande Tribu est une laborieuse allégorie. Habaquq Cauchon est un être difforme, à la tête énorme : une tête à Papineau. Enfermé dans une institution psychiatrique, il fraternise avec l'original épormyable, c'est-à-dire Claude Gauvreau. Sa tête folle est grosse d'histoires : celles des origines de la Nation des Petits Cochons Noirs. Cette tête de cochon de Cauchon parviendra un jour à fuir cet asile, où les plus fous ne sont évidemment pas ceux qu'un docteur Avincenne déclare tels, pour assister au triomphe littéraire de l'original épormyable et contribuer à l'organisation du Parti des lésions (des régions, se souviendront ceux qui ont suivi la série *Bouscotte*). L'entrée au Parlement de cette formation politique pourrait avoir des allures de coup d'État, mais « [p]our qu'il y ait coup d'État, il faut d'abord qu'il y ait vraiment un État, ce que le Kebek n'est pas. Disons donc plus simplement [...] un coup d'Éclat ! »

On aura saisi la teneur lourdement symbolique de cette histoire de « lésionnaires » entrecoupée de biographies des grands « libérateurs » du 19^e siècle : Bolivar, Papineau, Michelet, Walt Whitman. À ceux et celles qui affirment que

VICTOR-LÉVY BEAULIEU
LA GRANDE TRIBU
C'EST LA FAUTE À PAPINEAU
GROTESQUE



vouloir faire l'indépendance du Québec est rien qu'une histoire de fous, *La Grande Tribu* répond que les rêves les plus beaux, les plus grands, sont précisément les plus fous. Mais alors, on ne sait trop comment interpréter le fait que le livre soit présenté comme une « grotesquerie ».

Qu'est-ce qui est grotesque :

ne plus croire à ce rêve fou, ou désormais se foutre de ce rêve ?

Il y a tout de même du VLB à son meilleur dans plusieurs pages de cet ouvrage, des passages remarquables : « Tout ici-dedans a couleur d'un Mercredi des Cendres après que le Vésuve a craché sa lave sur Pompéi, faisant de la terre cuite avec les maisons, les bêtes et les restes d'humanité. » Ça ne suffit cependant pas à faire de *La Grande Tribu* le grand œuvre que ce roman aurait pu ou dû être. *Trois Pistoles*, 875 p.

Pierre Monette

HURTUBISE HMH

Marie Christine Bernard

MADemoiselle PERSONNE

320 pages | 24,95 \$

Une écriture organique, océane et aérienne. Tantôt touchante comme une brise, tantôt déchainée comme la mer en furie...

Edward Charles

Dans l'ombre de **Lady Jane**

656 pages | 32,95 \$

Amour, politique, diplomatie, spiritualité : découvrez une époque merveilleuse et impitoyable, où l'on sauve ou perd sa tête selon sa foi et sa loyauté.

www.hurtubisehmf.com

un thème grave, quoiqu'en phase avec notre époque inquiète : comment survivre quand tout a été anéanti par la folie des hommes. Dans un pays et une époque imaginaires, une magnifique ville ancienne (ce pourrait être Dresde) est dévastée par un bombardement terrifiant. Evaïa, une jeune fille de 24 ans, y échappe par miracle et « adopte » un jeune garçon de 10 ans, Dredio, qui pleure auprès de ses parents morts. Ces deux sinistrés hébétés, plongés dans le mutisme, s'appriivoiseront lentement et seront tour à tour accueillis par un boulangier, des marchands nomades et un éleveur de pigeons. Commencé dans la violence obscène de la guerre, le récit suit les deux résilients qui reviennent à la vie par les petites joies : l'odeur du pain, la chaleur du feu, le chant des nomades, le vol des oiseaux. C'est beau et juste, sans mélodrame, même s'il manque au récit une fin qui se tienne. L'éditeur a évoqué à son sujet les noms de Céline et de Yoko Ogawa, mais ce court roman n'a ni le génie torrentiel de l'un, ni la bizarrerie envoûtante de l'autre. On pense plutôt à l'intimisme dense, à l'économie de moyens d'un Hubert Mingarelli. Ce qui est déjà beaucoup. *Marchand de feuilles*, 160 p.

Annick Duchatel

LILI KLONDIKE

MYLÈNE GILBERT-DUMAS

60/60/60



Ce roman historique nous emmène au Klondike à l'époque de la ruée vers l'or, soit la fin du 19^e. Mais avant d'arriver plus précisément à Dawson, à la frontière du Yu-

kon et de l'Alaska, la romancière sherbrookeuse née en 1967 campe d'abord son histoire à Sherbrooke et à Portland, un peu plus au sud, dans l'État du Maine. C'est qu'on parcourt plusieurs kilomètres pour suivre les aventures parallèles de deux héroïnes estriennes qui fuient l'habituel destin des femmes fran-

cophones pauvres et paysannes de l'époque. Elles feront mentir l'adage « né pour un petit pain », et feront fi des conventions en se donnant les moyens pour gagner leur vie ainsi que le respect des gens qu'elles croisent. Toutes deux travailleront fort et s'octroieront des libertés peu communes pour le temps. Elles ont une vie sexuelle, sont indépendantes, entreprenantes, débrouillardes et courageuses. Gilbert-Dumas se révèle une bonne conteuse et semble bien documentée sur cette période de l'histoire qu'on aborde rarement dans le corpus québécois, alors que plusieurs de nos ancêtres ont fait face à cette réalité. Aussi, elle cerne bien la mentalité des pionniers, de ceux et celles prêts à tout risquer pour une vie meilleure. *Vib éditeur*, 384 p.

Stéphane Despatie

CEST FOU CE QUE LES GENS PEUVENT PERDRE

MONIQUE HAUY

60/



L'idée de base est séduisante, éprouvée maintes fois : faire tenir une série de longues nouvelles dans un cadre strict. Monique Haury présente les carnets d'Hélène

Heden, protégée par saint Antoine et saint Jude (ce dernier pour les cas désespérés), qui l'aident à retrouver des objets perdus : une photo, un testament, une boucle d'oreille, une bague sertie de 30 diamants. Ses anges gardiens sont Madame Blanche, centenaire, qui lit les carnets d'Hélène à « la Viking », analphabète curieusement érudite. Remise d'une attaque par des *junkies*, Hélène trouve le vrai amour lors des funérailles de la centenaire. *Happy end*. Ce premier roman souffre de faiblesses qui auraient pu être facilement évitées : dialogues trop longs, trop fréquents (l'auteure enseigne le français et écrit des pièces de théâtre), une volonté de tout expliquer, des qualificatifs à la



Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

Raconter des histoires.
Créer des personnages.
Écrire la vie, l'amour,
l'amitié. Quand mon
éditeur m'a dit que mon
manuscrit était accepté,
je me suis mise à rêver
à mon biographe au Salon
du livre. Et à mon prix
littéraire. Pourquoi pas.

SODEC
La culture. Par cœur.

LIVRE

chaîne. Mais, surtout, des « leçons de vie », données par la centenaire, leçons trop insistantes qui couvrent tout, de la politique états-unienne à l'implication de l'armée canadienne en Afghanistan, de la misère d'une analphabète (qui, victoire!, écrit son propre carnet, à la fin du livre) aux jeunes drogués. La main de l'auteure pèse lourdement sur l'épaule du lecteur. En comprimant le texte aux deux tiers, ce livre aurait pu être divertissant. *David*, 353 p.

H.-J. G.

NOUS SEULS

EMMANUEL KATTAN

6/6/6/6/6



C'est un roman sur la passion et sa face cachée : la jalousie, « comme une Rome sinistre, misérable, à laquelle mènent, inexorablement, tous les chemins ». Un

homme et une femme se rencontrent dans les rues de Paris, s'aiment, puis rompent, avant de se retrouver, neuf ans plus tard, chacun portant sur son corps les empreintes d'autres amants. Pour Antoine et Judith, impossible de faire fi de ces neuf années au cours desquelles l'autre a vécu sa vie, librement. Impossible de ne pas être jaloux du passé, des amis, des collègues. Même en partant vivre ailleurs, à Londres ou à New York, le passé est aux trousses de qui tente de le fuir.

Jusqu'où peut-on aller pour s'approprier l'autre? Très loin, si l'on en croit Emmanuel Kattan, qui signe avec *Nous seuls* un premier roman étonnant, ma-

trisé et fort bien écrit. Dans une langue classique et belle, l'auteur – dont le père est aussi écrivain – triture la forme, brise la chronologie, casse les conventions. Pour nous donner un roman à la narration morcelée, dynamique, et une intrigue qui flirte avec le polar sans vraiment s'y engager. Pas de doutes, Emmanuel Kattan a du talent. Vivement un prochain roman. *Boréal*, 232 p.

M.-C.F.

GLORIOLE À VENDRE, PRIX RÉVISÉ

RACHEL LAVERDURE

6/6/6/6/6



Prêt à tout pour se nimer d'une aura de gloire, Bastien Comtois, un agent d'immeubles plus habile pour vendre que pour faire preuve de créa-

tivité, s'approprie un brillant manuscrit rédigé jadis par son père, décédé depuis. Si la publication de cet ouvrage lui vaut l'admiration de son entourage, le sentiment de grandeur que lui procure cette supercherie se transforme bientôt en une vertigineuse angoisse d'être démasqué. Avec ce premier roman, Rachel Laverdure pose un regard sur la célébrité, si convoitée à notre époque, peut-être pour pallier un mal de vivre, une incapacité à entrer en contact avec les autres. À cette image, Bastien Comtois apparaît comme un jeune homme imbu de lui-même, avec peu de talent pour les relations humaines, à part peut-être cette amitié naissante avec Léon, qui symbolise le père qu'il a perdu. *Gloriole à vendre*,

prix révisé est rédigé dans un style raffiné et hautain qui permet de bien camper le personnage principal. Toutefois, on peut avoir des réserves sur la décision de présenter le récit sous la forme d'un journal intime... tenu par un homme qui n'a aucun talent littéraire! L'habileté avec laquelle la jeune auteure parvient à faire monter la tension à mesure que l'imposteur se laisse accaparer par l'angoisse nous fait bien vite oublier cette petite maladresse. *Sémaphore*, 181 p.

Violaine Charest-Sigouin

L'ENLÈVEMENT DE BILL CLINTON

CYRILLE MARTINEZ

6/6/6/6/6/6



Avec un titre pareil, vous pourriez vous attendre à un texte drôle, puisque Clinton n'a jamais été enlevé. Dans ce roman, le narrateur anonyme s'adresse à un Bosniaque,

Nedim Hrbat. Au centre du récit, le quotidien à Sarajevo, ville assiégée, divisée, bombardée; se déploie une fresque déjà reléguée dans un coin peu fréquenté du musée de l'Histoire. En 1984, les Jeux olympiques en avaient fait le point de mire des médias. Dix ans plus tard, la ville n'est qu'un tas de ruines. Entre attaques aériennes, mortiers, tireurs d'élite, les habitants tentent de survivre. Le réseau de communications a été oblitéré, on vit de rumeurs, les unes plus loufoques que les autres: Madonna donnera un concert, Maradona se joindra à l'équipe de football, Clinton a été enlevé après l'atterrissage de son avion à Sarajevo. Quand on est désespéré, on se distrait en inventant des nouvelles. L'horreur de la guerre civile et l'humiliation des vaincus bosniaques deviennent du cinéma.

L'écriture de cette première œuvre est magnifique, rappelant souvent celle de José Saramago. Les mouvements circulaires de Hrbat transforment le texte en

Las Américas
LIBROS EN ESPAÑOL
(514) 844-5994 www.lasamericas.ca

prison. Les répétitions sont judicieusement placées. La justesse et la concision de la réflexion, la maîtrise de la narration, tout indique l'arrivée d'un nouveau romancier à la force redoutable. *L'instant même*, 122 p.

H.-J. G.

SWEET, SWEET CHINA

FELICIA MIHALI

60/60/60



Pour l'auteure, la Chine était un pays mythique. Afin d'en savoir plus, elle y a enseigné le français pendant un an à de jeunes professionnels, futurs immigrants au Québec. Ce n'est donc pas en touriste ordinaire qu'elle nous parle de son séjour à Beijing, elle « vit » la Chine au jour le jour, avec sa crasse, le chacun-pour-soi, l'impolitesse. Dans ce récit au-

tobiographique, du passé (une histoire de la Chine ancienne sous forme de feuilleton télévisé) au présent, difficile à supporter, Mihali confirme les dires de ceux et celles qui ont vécu l'expérience : cet immense pays ne se révèle que lentement. Il faut beaucoup de patience pour en comprendre les essences.

Les photos insérées, la construction habile du récit, placées sous l'égide de la déesse du regard, Sakiné, font revivre l'histoire et les traditions, tout comme le quotidien de l'auteure, demeurée critique par rapport au pays. Ne cherchez pas une meilleure introduction à la Chine : ce livre devrait être une lecture obligée pour tout voyageur se préparant à la découverte de l'empire du Milieu en quête d'autre chose que la Muraille, les bimbeloteries en faux jade et les repas de luxe réservés aux touristes. XYZ, 326 p.

H.-J. G.

BIG BANG

NEIL SMITH

60/60/60



Voici huit nouvelles brillamment écrites – et magnifiquement traduites – qui, sans révolutionner le genre, donnent au lecteur l'envie de revoir des recueils par d'autres auteurs, oubliés ou à peine mentionnés par la critique. Contrairement au monde francophone, la nouvelle demeure très prisée par les anglophones. Comme le texte est réduit à l'essentiel, on ne peut enlever une phrase

sans qu'il perde son sens. Écrire des nouvelles demande une exceptionnelle rigueur intellectuelle : à tout moment, l'auteur tient les ficelles de ses personnages, dont le nombre est souvent réduit au minimum. *Big Bang* montre bien comment un auteur peut polir la matière brute d'une idée et la

roman historique

UNE HISTOIRE CAPTIVANTE DISTILLÉE À PARTIR DE FAITS RÉELS



L'eau de vie

(Uisge beatha)

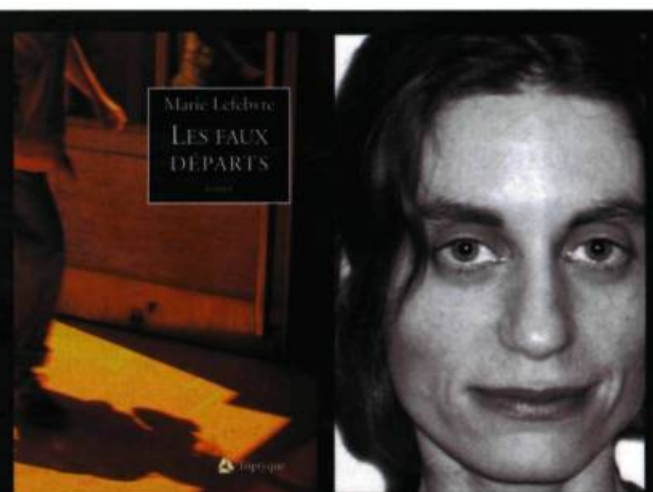
Daniel Marchildon



L'eau-de-vie, c'est le *uisge beatha*, whisky en gaélique écossais, une eau qui coule dans le sang et engendre la vie — mais provoque souvent la mort aussi. Dans cette fresque historique mouvementée qui sillonne deux continents, trois lignées et plusieurs générations, la fascinante odyssée du scotch entrecroise le récit singulier de la vie côtière de la baie Georgienne, où s'agit une « eau de vie » parfois mortelle.

www.editionsdavid.com

info@editionsdavid.com (613) 830-3336

Les Éditions
David

Marie Lefebvre

LES FAUX DÉPARTS

roman, 124 p., 17 \$

Elle a la vie devant elle, lui assure-t-on, sauf que cette vie, avec ses riens sans nombre, son agitation trouble, lui paraît vertigineuse et vaine. Alors, pour échapper au dérisoire, elle s'impose une ascèse qui la consume peu à peu et finit par la conduire à l'hôpital. Là-bas, on s'emploie à la guérir, mais on reste sans doute aveugle à cette difficulté primordiale : celle d'assouvir un si féroce appétit d'absolu.

Triptyque

www.triptyque.qc.ca
Tél. : (514) 597-1666

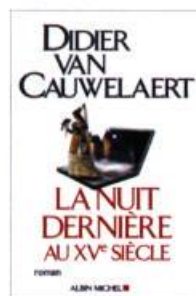
transformer en un bijou étincelant. Ici, il s'agit de tranches de vie ou d'événements fulgurants, surprenants : un bébé dans son incubateur, un animal de laboratoire, des malades atteints d'une tumeur, une fillette souffrant du syndrome de Fred Hoyle, l'horreur d'une tuerie dans une école, la mort d'un papillon, une mère alcoolique, une paire de gants amoureux des mains d'une détective, le tout interrelié de manière intelligente. Ces destins sont souvent tragiques, dans le sens premier du terme. Mais loin de vous plonger dans la déprime, vous trouverez une langue souvent hilarante, des remarques drôles, des jeux d'esprit rares. Vous allez adorer et redécouvrir le genre. *Les Allusifs*, 183 p. (NDLR : Prix McAuslan du premier livre, 2007)

H.-J. G.

LA NUIT DERNIÈRE AU XV^e SIÈCLE

DIDIER VAN CAUWELAERT

60/60



On connaît le penchant de cet auteur prolifique et couvert de prix pour le surnaturel. Le titre de son nouveau roman, énigmatique, pourrait faire croire à quelque chose d'historique. Détrompez-vous : l'action se déroule aujourd'hui, dans le pays de George Sand, peuplé de fantômes. Jean-Luc Talbot, contrôleur des impôts à Châteauroux (il y a peu de villes aussi ennuyeuses en France), fait enquête sur les fraudes possibles d'un groupe d'écologistes, tous directement branchés sur « l'astral ». Ils le mettent en contact avec la jeune et belle Isabeau, morte il y a six siècles, qui retrouve en la personne du contrôleur, son amant de... 1431. S'ensuivent des nuits d'extase, des journées mornes. En parallèle, Corinne, la compagne de Talbot, résiste aux avances d'un superbe footballeur. Après un parcours parfaitement tortueux se forme un ménage à trois (Corinne, Jean-Luc,

Isabeau, oubliez le footballeur), non moins parfaitement heureux. Si vous aimez le surnaturel à la sauce drolatique, le *New Age*, les théories quantiques, l'argot, les rebondissements multiples, l'étourdissement suscité par des complications à n'en plus finir, le mélodrame monté en crème, allez-y, vous vous amuserez. Sinon, vous sortirez enrhumé de cette lecture. Là-haut, dans les sphères astrales, il fait froid, trop froid. *Albin Michel*, 282 p.

H.-J. G.

LA MACHINE À ORGUEIL

MICHEL VÉZINA

60/60/60/60



Jean-Pierre, alias DJipi, est en deuil. Mado, sa meilleure amie, son amoureuse d'occasion, sa pote des grandes virées, s'est suicidée. À 40 ans, cet ex-punk, ex-DJ,

oiseau de nuit, maniaque de musique, de poudre blanche et d'alcool, n'a qu'une idée en tête, aller la rejoindre au paradis des cœurs brisés. Son plan est fait. Il ira dans le vieux chalet désaffecté dont il a hérité de ses parents, et où il n'a pas mis les pieds depuis vingt ans.

Or là-bas, l'attend ce qui réussira peut-être à le faire changer d'idée. Le chant des oiseaux qui apaise son âme. Ses conversations rituelles avec son voisin, sympathique ermite qu'il a baptisé l'Alumé. Et cette « machine à orgueil », témoin des fêtes foraines d'une autre époque, haut mât coiffé d'une cloche ronde, que les hommes les plus forts faisaient teinter à grands coups de marteau, retrouvée dans la vieille grange, près du chalet. Quelle belle trouvaille ! Quelle jolie métaphore !

Évocation d'une époque : celle des années quatre-vingt, des nuits de l'*underground*, du monde plein de bruits et de fureur d'une jeunesse paumée, *La Machine à orgueil* est écrit dans une langue irrésistible, mélange de tendresse et de

violence, de langue parlée et de poésie, qui coule de source, chante et nous transporte.

Le premier roman de Michel Vézina, *Asphalte et vodka*, était plus que prometteur. Cette *Machine à orgueil* est une réussite. *Québec Amérique*, 216 p. À paraître le 2 avril 2008

M.-C. F.

POLARS

LE CHANT DE LA MISSION

JOHN LE CARRÉ

60/60/60/60



À 76 ans, John Le Carré, un des grands noms du roman d'espionnage, ne renonce ni à l'engagement, ni à la dénonciation. Après la Russie postcommu-

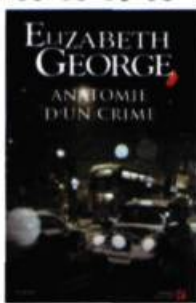
niste et la guerre en Irak, le voilà qui s'intéresse au sort de l'Afrique, plus précisément du Congo oriental, déchiré par des luttes tribales. Cet excellent roman, *Le Chant de la mission*, aurait pu s'intituler *Candide en Afrique*. Bruno Salvador, alias Salvo, est chargé d'une mission délicate : espionner les membres d'une conférence secrète tenue par des bailleurs de fonds occidentaux et des chefs de guerre rivaux. Ses talents d'interprète, sa parfaite connaissance des dialectes locaux, font de lui un témoin privilégié des machinations ourdies en coulisse. Ce qui devait être une rencontre de réconciliation est en fait une conspiration pour dépouiller le Congo de ses richesses naturelles. Dégoûté, le très naïf Salvo veut faire éclater la vérité. Aidé en cela par la belle Hannah, une infirmière congolaise, il se lance dans une opération plus que risquée, toute vérité n'étant pas bonne à dire dans une région où la mort est banalisée. *Seuil*, 346 p.

Norbert Spehner

ANATOMIE D'UN CRIME

ELIZABETH GEORGE

60/60/60/60



Dans son polar précédent, *Sans l'ombre d'un témoin*, Elizabeth George a commis l'irréparable : elle a tué Helen Lynley, l'un des personnages les plus populaires de sa série policière. Devant les réactions outrées de centaines de lecteurs, elle a décidé d'écrire *Anatomie d'un crime*, une œuvre hors série qui dis-sèque la logique fataliste de ce meurtre insensé. Dès les premières pages, on sait que le jeune Joël Campbell va commettre le crime. Le livre raconte pourquoi et dans quelles circonstances. Plus roman de mœurs que polar, cette histoire nous dévoile, jour après jour, les destins misérables de trois enfants noirs d'une famille dysfonctionnelle, emportés par un destin contraire. Le moteur principal de ce récit qui rappelle davantage Zola que Chandler, c'est la fatalité. Ness, Joël et Toby sont les victimes d'un engrenage implacable. En cela, le livre est passionnant, l'intrigue étant propulsée par un « suspense social » qui ne laisse aucun répit, ni aux protagonistes ni au lecteur, même si l'issue fatale est déjà connue. Du coup, on attend avec impatience le roman suivant pour savoir ce qu'il adviendra du jeune assassin et de ses proches. *Presses de la Cité*, 492 p.

N.S.

FANTASY

YSABEL

GUY GAVRIEL KAY

60/60/60



La Provence que nous fait découvrir ici Guy Gavriel Kay s'éloigne des images de cartes postales rendues célèbres par les Peter Mayle et compagnie. Le célèbre auteur canadien de *fantasy* (*La Tapisserie de Fionavar*) propose un intéressant voyage à travers l'Histoire de ce « paradis » ensanglanté par de nombreuses batailles, sur les traces d'un passé marqué par les cultures celte et romaine. Accompagnant son père dans un voyage de photographie à Aix-en-Provence, Ned, un Anglo-Montréalais de 15 ans, se retrouve vite mêlé à une bien étrange histoire : une confrontation qui oppose, depuis 2 600 ans, deux immortels rivalisant pour le cœur d'une femme. Quand la belle Celte surgit du passé pour littéralement emprunter le corps de l'assistante de son père, Ned se lance dans une quête effrénée pour la retrouver. Une recherche qui l'obligera à fouiller sa mystérieuse histoire familiale...

Comme les romans pour adolescents, *Ysabel* est un récit initiatique où, à travers la réussite d'une épreuve, un jeune

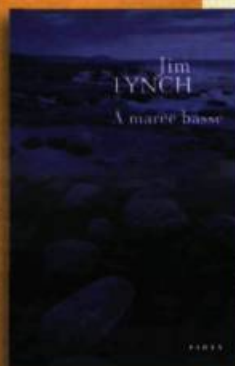
NOUVEAUTÉS



L'amour dans tous ses états

Alexander McCall Smith
Une question d'attitude

La troisième enquête philosophique
d'Isabel Dalhousie
256 pages • 24,95 \$



« Une fable initiatique,
empreinte de lyrisme
et de gaieté : irrésistible ! »

Los Angeles Times

Jim Lynch
À marée basse

368 pages • 29,95 \$



Un grand succès mondial

« La perte en héritage
est un grand roman. »

CAROLINE MONTPETIT, *Le Devoir*

Kiran Desai
La perte en héritage

536 pages • 29,95 \$



FIDES
70 ans
de bonnes lectures

www.editionsfides.com

L'auteure de la série
CŒUR DE GAËL
n'allait pas s'arrêter là.



912 pages
29,95\$

La Fille du pasteur Cullen nous ramène en Écosse au début des années 1800 à travers une histoire d'amour très spéciale où se mélangent la passion, la brume des cimetières d'Édimbourg et une atmosphère occulte digne de cette époque.

« On a ici affaire au roman populaire haut de gamme. Au nec plus ultra du best seller made in Québec. » *La Presse*

SODEC
SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT
DES ENTREPRISES CULTURELLES
Québec ::

Conseil des Arts
du Canada



Canada Council
for the Arts



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

apprend qui il est et se découvre des capacités insoupçonnées. Mais cette intrigue prenante, truffée d'éléments historiques et menée par des personnages attachants, pourra plaire à tous. Kay utilise habilement le décor de la Provence pour mêler présent et passé, et superposer à notre univers technologique un monde empreint de magie et de mythologie, qui conserve sa part de mystère jusqu'au bout. *Alire*, 466 p.

Marie Labrecque

POÉSIE

BÉATITUDES

HERMÉNÉGILDE CHIASSON

60/60/60



Artiste multidisciplinaire et chanteur de la modernité, Herménégilde Chiasson a toujours accordé, pour chacune de ses œuvres, une part importante à l'expérimentation. Aux yeux du profane, les livres du poète peuvent sembler n'être que l'exploitation d'une formule aux variations élégantes. En fait, lorsqu'on accepte le contrat de lecture et qu'on se laisse imprégner par le mouvement de

ses vers, qu'on habite les actions qu'il imagine, on découvre qu'il s'agit d'une véritable étude du quotidien. Par la répétition, il scrute les angles et les nuances de ce qui, au départ, semble sans relief. Il y a donc doublement « de l'action » dans ses poèmes : il y a celle du geste ou du mouvement qu'il observe, et aussi cette quête active de renouveler formellement la manière de dire tout en respectant une formule qui, paradoxalement, est apparemment figée. Un exemple : « Ceux qui prennent appui avec compassion sur le corps des autres pour ralentir leur mouvement et prévenir ainsi toute fausse manœuvre de la part de ceux qu'ils auront à contourner, dans ces lieux surpeuplés d'une circulation intense, ceux qui... » Entre la sagesse et la banalité, Chiasson cherche, et c'est là sa pertinence. *Prise de parole*, 132 p.

S.D.

LES CENT PLUS BEAUX POÈMES QUÉBÉCOIS

ANTHOLOGIE PRÉPARÉE PAR PIERRE GRAVELINE
ACCOMPAGNÉE DE QUINZE ŒUVRES INÉDITES DE RENÉ DEROQUIN

60/60/60/60



« Aussi loin que remontent mes souvenirs, la voix des poètes a toujours accompagné mes jours », écrit Pierre Graveline en introduction à cette anthologie qu'il a préparée avec amour, patience et passion.

Réunissant cent poèmes québécois parmi les plus beaux, classés par ordre alphabétique, – puisqu'il en fallait bien un – de A comme

José Acquelin, à W comme Louise Warren, en passant par François Charron, Lucien Francœur, Gérard Godin ou Fernand Ouellette, Graveline compose un abécédaire poétique fastueux et éclectique, défrichant, non pas « le » chemin, mais un chemin, le sien, au cœur d'une production littéraire d'une très grande richesse.

Le livre ouvert sur les genoux, il fait bon s'y attarder, admirer les reproductions des dessins et collages magnifiques de René Derouin, frémir au « Désastre » évoqué par Madeleine Gagnon, découvrir les « Amantes » de Nicole Brossard, revivre « Le Temps des vivants » de Gilbert Langevin, emboîter le pas à Miron dans « La Marche à l'amour ». Bien sûr, comme dans toute anthologie, le choix est contestable. On peut se demander pourquoi trois poèmes d'Hélène Dorion et un seul de Marie Uguay? Pourquoi tant d'extraits? Pourquoi pas cent poètes différents? Mais ce serait boudier son plaisir. *Fides*, 240 p.

M.-C. F.

ESSAIS

LE PLAN B, POUR UN PACTE ÉCOLOGIQUE MONDIAL

LESTER R. BROWN

PRÉFACE DE NICOLAS HULOT

60/60/60/60



On aimerait voir l'auteur, ancien agronome, pionnier du développement durable et créateur de l'Earth Policy Institute, plus près des cercles du pouvoir. Car il ne se contente pas de jouer les cassandres en clamant que l'apocalypse environnementale va nous engloutir, que notre mode de vie nous mène droit au mur. Lui, il a toute une batterie de solu-

tions concrètes dans sa manche. Pragmatique, il ne nous demande même pas de nous serrer la ceinture, sachant que ce serait peine perdue! Après avoir rappelé que les civilisations sont mortelles et que certaines, parmi les plus brillantes (Sumer, les Mayas), ont succombé à cause d'une surexploitation de leur environnement, il énumère les signes précurseurs de notre déclin (remontée de la faim, impasse de l'économie du jetable). Puis il expose son plan B, qui consiste à remettre en état le facteur humain (en éradiquant la pauvreté et stabilisant la population) et le facteur environnemental (restaurer sols et forêts, stabiliser le climat, concevoir des cités vivables). Ambitieux? Follement. Mais pas utopique. Il rappelle que pour répondre à l'effort de guerre demandé par Roosevelt en 1942, l'Amérique avait réussi un virage industriel quasi instantané. Conclusion : quand on veut, on peut. Et si le dur désir de durer nous anime, il est encore temps de prendre le virage... du durable. *Calmann-Lévy*, 415 p.

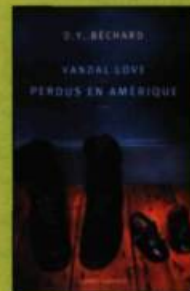
A.D.

QUÉBEC AMÉRIQUE

Rentrée Littéraire

Printemps 2008

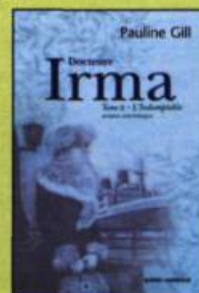
Jean-François Beauchemin

Ceci est mon corps

D.Y. Béchard

*Vandal Love ou**Perdu en Amérique*

Mélanie Gélinas

Compter jusqu'à cent

Pauline Gill

*Docteur Irma**Tome 2 - L'Indomptable*

Annie L'Italien

Petit guide pour orgueilleuse (légèrement) repentante

Véronique Marcotte

Tout m'accuse

QUÉBEC AMÉRIQUE

www.quebec-amerique.com

LA CONDITION INHUMAINE

Essai sur l'effroi technologique

OLLIVIER DYENS

60/60/60/60



Dans son essai *La Condition inhumaine*, Olivier Dyens nous exhorte à ne pas craindre la technologie puisque celle-ci fait partie de nous. D'entrée de jeu, Dyens utilise, pour

illustrer son propos, l'image d'un enfant prématuré mis au monde et soigné grâce à une machine : si l'être humain a créé la machine, dit-il, celle-ci en retour a mis au monde l'humanité. Dyens démontre que grâce à la technologie, notre définition de nous-mêmes a dépassé depuis longtemps celle de nos sens. Nous savons désormais que nous sommes un enchevêtrement de réalités stratifiées (tissus, organes, neurones, bactéries, gènes). La technologie au sens large, dont l'humanité s'est dotée depuis le développement du langage, a contribué à nous définir et à faire de nous qui nous sommes. Mais tous ces outils que nous avons créés seraient apparemment soumis aux mêmes besoins que nous : se reproduire et évoluer. Est-ce là en partie l'origine de nos craintes ? demande l'auteur. Ces mondes apocalyptiques dominés par des robots, si bien décrits dans *La Matrice* et *Terminator 2*, nous effraieraient-ils ? Crainte sans fondement, réplique Dyens, puisque le sort des machines est lié au nôtre. Loin de l'effrayer, cette condition inhumaine lui apparaît comme une source d'émerveillement puisque la technologie enrichit notre monde par les découvertes qu'elle permet. *Flammarion, 276 p.*

Louis Émond

LA DANSE DES GRAND-MÈRES : sur la jeunesse de l'âge mûr et la maturité de la jeunesse

CLARISSA PINKOLA ESTÉS

60/60/60/60



C'est en soignant des femmes profondément marquées par la vie que la psychanalyste américaine Clarissa Pinkola Estés a développé son concept de « femme sauvage ». Ce

Femmes qui courent avec les loups (1992) fut une révélation pour le monde entier et aida nombre de patientes à revivre. Pour nourrir son travail de clinicienne et ses livres, Pinkola Estés puise dans les contes, mythes et archétypes féminins inspirés par ses cultures d'origines hongroise et mexicaine. Elle met en scène des personnages plus forts qu'ils ne le pensent, comme le démontre encore cette *Danse des grand-mères*. Les grand-mères ne sont pas des sorcières, mais des « grandes femmes », qui transmettent à leurs proches savoirs et expérience. On croise dans ce récit des arbres-filles, une Grand-Mère neige (histoire de la vieille Ana), des *curandera*, et toutes savent guérir. Comment ? « Les instruments magiques [...] sont restés les mêmes : La table de cuisine. La lumière de la lampe. La chanson. Le rituel. La perspicacité. L'intuition. La soupe. Le thé. L'histoire. La conversation. La longue route. Le confessionnal. La main affectueuse. Le sourire séducteur. La sensualité affûtée. Un sens de l'humour sarcastique. La capacité de lire dans les âmes. Le mot gentil. Le proverbe. Le cœur à l'écoute. La capacité d'offrir à d'autres, quand il le faut, l'expérience déchirante d'un certain regard. » La bienveillance, dont notre monde a tellement besoin. *Grasset, 128 p.*

Pascale Navarro

PSYCHOLOGIE, CROISSANCE PERSONNELLE

VIVRE AVEC L'HOMOSEXUALITÉ DE SON ENFANT

Petit guide du coming-out

SYLVIE GIASSON

60/60/60/60



Si l'homosexualité n'est pas évidente à accepter par celui ou celle qui la vit de l'intérieur, elle peut aussi être délicate à gérer par l'entourage privé et professionnel.

Répété au fil des rencontres, le coming-out, autrement dénommé « sortie de placard », prend souvent la figure d'une catastrophe dans les familles. Certaines ne s'en relèvent jamais. Pour éviter ce drame, la conférencière Sylvie Giasson a conçu ce petit guide.

Déjà auteure d'un premier livre sur la question de l'homosexualité, qui la touche personnellement, elle choisit le style journal intime pour décrire au « je » les sentiments vécus par chacun des membres d'une famille fictive et montrer quels chemins ils empruntent pour passer du refus à l'acceptation. Sans jugement ni prosélytisme, elle présente les points de vue d'un jeune homme gai, de son père, de sa mère, de sa sœur et même de son petit ami, offrant ainsi un panorama global sur une situation dont les protagonistes auraient tendance à ne voir qu'un aspect. Dans la marge de ce récit aussi vivant que réaliste, elle met en exergue des citations-chocs et distille quelques informations utiles sur le sujet traité. Original et efficace. *Bayard Canada, 138 p.*

Fabienne Cabado

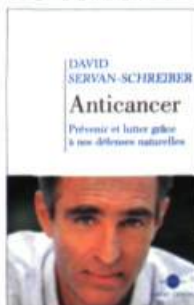
SANTÉ

ANTICANCER

Prévenir et lutter grâce
à nos défenses naturelles

DAVID SERVAN-SCHREIBER

60/60/60/60



Son premier livre, *Guérir*, est un best-seller traduit en 28 langues et ce deuxième ouvrage caracole en tête des ventes depuis sa sortie. Chercheur en neurosciences et psychiatre de formation, David Servan-Schreiber y prône des méthodes naturelles pour lutter contre le cancer ou le prévenir. Et si les scientifiques critiquent certains raccourcis qu'il emprunte pour livrer son message, ils saluent globalement la qualité de son travail, validé récemment par une publication du Fonds mondial de recherche contre le cancer.

Bougez, cherchez le bonheur plutôt que le trouble et surtout, soignez votre alimentation. Tel est, en résumé, le message de l'auteur. Bien que le conseil tombe sous le sens et qu'on l'ait entendu 1 000 fois, on comprend vraiment, à la lecture de ce livre, toutes les bonnes raisons que nous aurions de le suivre. De fait, David Servan-Schreiber explique de manière simple et limpide la façon dont notre alimentation favorise l'apparition du cancer et le nourrit littéralement. Le fait qu'il ait lui-même dû combattre une tumeur au cerveau humanise son discours et le renforce.

Citant très largement le Dr Richard Béliveau, qui a publié au Québec deux livres sur les aliments contre le cancer (dont un avec de délicieuses recettes), il nous exhorte à réduire, voire supprimer malbouffe, huiles hydrogénées, farines blanches, sucres raffinés, charcuteries, viandes rouges et préparations industrielles, au profit d'une alimentation riche en fruits et légumes (crucifères en tête de liste!), légumineuses, céréales complètes et mélangées, avec un peu de poisson et de viande bio. Soja, thé vert, curcuma, ail et chocolat sont aussi au menu de ceux qui optent pour la santé. *Robert Laffont, 362 p.*

F.C.

LIVRES GOURMANDS

CUISINE REVISITÉE

IAN PERRAULT

60/60/60



Tous ceux et celles qui ont eu le bonheur de s'attabler chez Area gardent un souvenir ému de cette cuisine festive et généreuse, étonnante et réconfortante.

Ian Perreault a un talent certain pour raviver les émotions de l'enfance en re-

créant ces plats qu'on adorait lorsque nous habitions chez nos parents : le rôti de palette du dimanche, le pâté chi-nois, la tarte au sucre, la soupe aux pois. Des classiques...

ACCENTS

DU CANADA FRANÇAIS

ROMANS



GILLES DUBOIS
*Akuna-Aki,
meneur de chiens*
L'Interligne



DIDIER LECLAIR
*Un passage
vers l'Occident*
Vermilion



MONIQUE HALY
*C'est fou ce
que les gens
peuvent perdre*
David



MICHÈLE VINET
*Parce que
chanter c'est
trop dur*
Prise de parole



PIERRE KARCH
*Noëlle
à Cuba*
Prise de parole / BCF



RÉCF
Représentant des éditeurs canadiens français

www.recf.ca

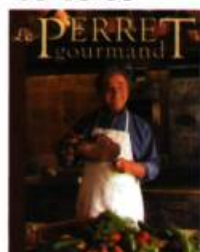
tous revisités avec brio ; les betteraves marinées sont teintées d'exotisme avec un vinaigre de riz, de l'anis étoilé et de la cannelle, les crevettes d'un cocktail sont pochées à la citronnelle, le pain de viande est laqué au sirop d'érable et au citron, et la salade de chou se pare de noisettes et d'ananas. Le formidable attrait de ce bouquin, c'est sa dualité : l'auteur nous offre l'ancienne et la nouvelle version d'une même recette. On teste l'une et l'autre avec un égal bonheur, soit on se rassure, soit on épate les copains. L'édition est soignée, les photos nous donnent envie d'aller pique-niquer ou de nous précipiter au marché, et les explications sont aussi claires que les conseils sont précieux. *GID*, 168 p.

Christine Brouillet

LE PERRET GOURMAND

PIERRE PERRET

60/60/60



Il n'est pas étonnant que Pierre Perret soit un grand ami de Bernard Pivot ; ils partagent le même amour de la langue française et s'interrogent avec

une semblable attention sur la gastronomie de leur pays. C'est dire que les mots chantent dans *Le Perret gourmand*, truculent, joyeux, appétissant, ce livre de cuisine est loin des modes qui se démodent. Que l'on consulte ce bouquin festif aujourd'hui ou dans dix ans, il aura le même intérêt, basé sur l'authenticité : oublions les fioritures, les échafaudages compliqués, les produits rares et parlons d'un délectable ragoût de joues de bœuf (trop longtemps négligées), d'une moelleuse brandade de morue, du bonheur que procure une omelette réussie, du retour du riz au lait, du simplissime tourin à l'ail, des petits pots de crème au chocolat préparés en quelques minutes. Perret est un vrai jouisseur qui fait l'éloge de plats modestes que l'on partage entre amis avec un réel plaisir, comme ses trucs pour rattrapper une sauce trop salée,

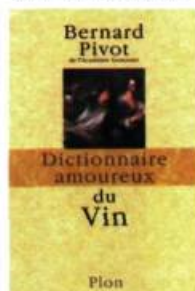
utiliser les épices ou choisir un vin : « C'est comme le chinois, ça s'apprend ». *Le cherche midi*, 591 p.

C.B.

DICTIONNAIRE AMOUREUX DU VIN

BERNARD PIVOT

60/60/60/60



Bernard Pivot a fait découvrir des œuvres littéraires à des milliers de lecteurs avec ses émissions *Apostrophes* et *Bouillon de culture* et pour cela, on lui doit une immense

gratitude. Mais quels mots employer pour le remercier de la joie sans bornes que procure la découverte de son *Dictionnaire amoureux du vin* ? C'est sans nul doute un des ouvrages les plus réussis sur le sujet, le meilleur que j'ai lu au cours de la dernière décennie. Même s'il fait preuve d'une grande érudition, Pivot ne donne jamais le sentiment au lecteur qu'il assiste à un cours. Le livre se résume en ce mot : « amoureux ». Dans une langue qui ferait envie à bien des romanciers, Bernard Pivot croit raconter le vin, mais il raconte tout autant la vie, celle d'un homme qui n'a cessé de s'interroger sur le plaisir, sur l'essence des choses, sur la nature humaine, sur le sens des mots, sur les rapports humains, la séduction, l'orgueil ou la vanité. Pivot nous rassure en peignant le pédantisme de certains sommeliers, nous enchante en livrant des anecdotes savoureuses sur les écrivains amateurs de vin ou incroyables soulographes, nous épate par la diversité des détails historiques colligés au fil des ans. *Le Dictionnaire amoureux du vin* ravira tout autant l'amateur éclairé par l'originalité, la justesse de ses réflexions que le néophyte par la diversité des propos. Un ouvrage qui se savoure à petites gorgées, comme un merveilleux Puligny-Montrachet... *Plon*, 486 p.

C.B.

BD

12 MOIS SANS INTÉRÊT Journal d'une dépression

CATHERINE LEPAGE

60/60/60/60/60



Depuis quelque temps, la maison d'édition Les 400 coups, et particulièrement sa collection Mécanique générale, nous a habitués à des ouvrages hybrides à la limite de la bande dessinée. Des récits imagés souvent déroutants pour le lecteur.

Avec *12 mois sans intérêt*, au contraire, nous plongeons sans heurt dans l'univers angoissant de la dépression. Avec beaucoup d'imagination, et en utilisant tantôt le texte, tantôt l'illustration ou le collage, Catherine Lepage nous décrit de l'intérieur les affres de cette sournoise maladie. Tout simplement bouleversant. *Mécanique générale*, 95 p.

François Mayeux

LA VERSION IRLANDAISE

GIRAUD ET VAN HAMME

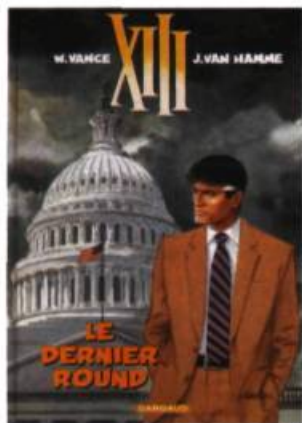
60/60/60



LE DERNIER ROUND

VANCE ET VAN HAMME

60/60/60



Près de 25 ans après sa création, Jean Van Hamme décide de mettre un terme à la saga de son héros, l'énigmatique XIII. Celui-ci aura séduit un public croissant au fil des ans, et aura été en partie responsable de l'essor de la BD adulte ces dernières années. Cette série culte, souvent décriée en raison de son immense succès, nous aura pourtant permis de découvrir un grand

scénariste. Et pour couronner le tout, cette histoire prend fin avec deux albums publiés simultanément : l'un par Giraud (le père de Blueberry) et l'autre par William Vance (le dessinateur attitré)... Tous deux chez Dargaud, 47 p.

F.M.

LÀ OÙ VONT NOS PÈRES

SHAUN TAN

60/60/60/60/60



L'album le plus étonnant publié ces derniers mois est sans aucun doute le magnifique *Là où vont nos pères* de Shaun Tan. Cet auteur australien d'origine chinoise, connu dans son pays pour ses illustrations et ses livres jeunesse, nous livre un nouvel opus sur le thème de l'immigration. Une BD muette, empreinte de sensibilité et d'émotion à laquelle le ton monochrome et sépia donne

un côté surréaliste. Comment rester insensible au désarroi de cet immigrant face à ses difficultés d'intégration? Dargaud, 128 p.

F.M.

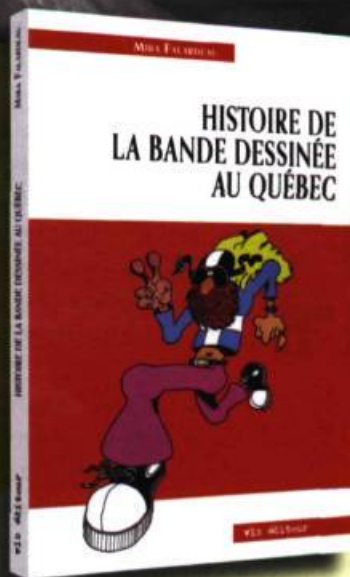
60 : DOMMAGE

60/60 : MAIS ENCORE? 60/60/60 : SYMPA

60/60/60/60 : VALEUR SÛRE 60/60/60/60/60 : BIJOU

MIRA FALARDEAU

© Steve Deschênes, Le Soleil



Du même auteur



Remontez à la préhistoire de cette forme d'art dans la presse satirique du XIX^e siècle et suivez-en l'évolution jusqu'à ses manifestations récentes sur le web avec cet essai richement illustré, qui présente aussi les étapes de production d'une bande dessinée et la terminologie particulière au neuvième art.

vib éditeur

Une compagnie de Quebecor Media

Visitez l'exposition
Les histoires en images : ancêtres de la BD
à la Grande Bibliothèque de Montréal